

A LA RENCONTRE DE LA SAINTETÉ DE DIEU

La sainteté est l'un des grands fils rouges qui traversent l'ensemble des Écritures. Il suffit de regarder le vocabulaire biblique pour s'en rendre compte.

Dans l'Ancien Testament, en hébreu, toute une famille de mots se construit autour de la racine Q-D-Sh (קדש), qui exprime l'idée de sainteté, de consécration et de mise à part. Le nom qodesh, qui désigne la sainteté ou ce qui est saint, apparaît à lui seul près de 470 fois. À cela s'ajoutent qadosh, « saint », environ 120 fois, et le verbe qadash, « sanctifier, consacrer », environ 170 fois.

Cela représente déjà plus de 750 emplois pour ces trois termes issus de la même famille.

Cette importance ne disparaît pas dans le Nouveau Testament. En grec, hagios, « saint », apparaît environ 230 fois. Si l'on y ajoute hagiazo, « sanctifier », hagiazo, « sanctification », et hagiōsynē, « sainteté », on arrive à environ 275 occurrences.

De la Genèse à l'Apocalypse, ce sont donc plus de mille occurrences de ces principaux termes hébreux et grecs qui appartiennent au vocabulaire de la sainteté.

Si la sainteté traverse toute l'histoire biblique, un constat peut pourtant surprendre : son vocabulaire est presque absent du livre de la Genèse. Il n'y apparaît qu'exceptionnellement, lorsque Dieu sanctifie le septième jour. Il faudra attendre le livre de l'Exode pour que la sainteté prenne soudainement une place centrale dans la révélation de Dieu.

Comment comprendre cette absence ?

Si nous ne pouvons apporter de réponse certaine à cette question, nous pouvons néanmoins avancer une hypothèse.

Dans les premiers chapitres de la Genèse, Dieu contemple sa création et déclare que tout ce qu'il a fait est bon, voire très bon. Le péché n'a pas encore fait son apparition. L'Homme vit en communion avec son Créateur, sans qu'aucune impureté ne vienne faire obstacle à cette relation. Dans ce contexte, pourquoi insister sur la sainteté de Dieu, sur sa pureté absolue, sur sa perfection sans faille ou encore sur son incompatibilité avec le péché, alors même que celui-ci n'a pas encore fait son apparition ?

C'est précisément l'irruption du péché qui va bouleverser cette situation. Pour la première fois, une séparation apparaît entre Dieu et l'Homme. La sainteté divine, qui existait de toute éternité, prend alors une signification nouvelle pour l'humanité : elle révèle toute la distance qui sépare désormais le Créateur de sa créature.

Pourtant, si le péché et la séparation entre Dieu et l'Homme apparaissent dès le troisième chapitre de la Genèse, il est frappant de constater que la sainteté de Dieu ne sera pas davantage évoquée dans les quarante-sept chapitres qui suivent. Comment expliquer ce silence ?

Une nouvelle fois, on peut avancer une hypothèse. Tout au long de la Genèse, Dieu se révèle à certains hommes, comme Noé, Abraham, Isaac ou Jacob. Il leur parle, les appelle, leur fait des promesses et conclut des alliances avec eux. Mais ces rencontres demeurent essentiellement

individuelles ou familiales. Il n'est pas encore question pour Dieu d'établir durablement sa demeure au milieu des hommes.

C'est précisément ce qui va changer dans le livre de l'Exode. Dieu ne se contente plus de se révéler à quelques hommes : il délivre tout un peuple, conclut une alliance avec lui et manifeste son désir d'habiter au milieu de lui.

Exode 25/8 : « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux ».

Surgissent alors différentes questions : comment un Dieu parfaitement saint, dont la nature est étrangère à tout péché, peut-il venir demeurer au milieu d'un peuple pécheur ? Comment sa présence peut-elle cohabiter avec l'impureté humaine ?

C'est au moment où Dieu entreprend de se rapprocher de son peuple que la question de sa sainteté devient incontournable.

Plus Dieu s'approche de l'homme, plus apparaît ce qui les sépare : Dieu est saint, l'homme ne l'est pas. Il n'y a pas de sens à parler de la sainteté de Dieu en dehors de toute relation avec l'humanité pécheresse. Parler de la différence de nature entre Dieu et l'Homme pécheur et la séparation que le péché crée entre les deux ne commencent à avoir une signification que dans leur rapprochement.

J'en arrive à la conclusion que la sainteté de Dieu est finalement moins le témoignage d'une séparation entre Lui et l'Homme que le témoignage de la volonté de Dieu de s'approcher de l'Homme malgré son identité altérée par le péché.

Plus Dieu se rapproche de l'humanité, plus il devient nécessaire de révéler ce qui l'en distingue fondamentalement : sa sainteté. Plus il manifeste son désir de demeurer au milieu des hommes, plus se révèle le contraste entre sa sainteté absolue et la nature pécheresse de l'humanité.

Une illustration pour comprendre cette idée : l'exemple de l'eau et de l'huile.

L'eau et l'huile sont deux substances dites immiscibles, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent pas se mélanger pour former un liquide homogène. Pourtant, tant qu'elles restent dans deux récipients séparés, cette propriété est invisible et n'a aucune conséquence apparente. C'est seulement lorsqu'on les verse dans un même récipient, lorsqu'on cherche à les rapprocher et à les mélanger, que leur immiscibilité devient évidente : malgré leur proximité, elles restent distinctes et finissent par former deux couches séparées. C'est donc leur rapprochement qui révèle leur différence de nature et la frontière qui peut exister entre les deux.

La sainteté de Dieu est donc selon moi moins synonyme de séparation que de rapprochement entre Dieu et l'Homme. Cette idée est d'autant plus importante que lorsqu'on parle de la sainteté de Dieu, on a souvent l'image d'une cassure, d'une inaccessibilité, d'une incapacité à le rejoindre lui qui est Saint. On a donc l'impression que c'est la Sainteté de Dieu qui nous éloigne de Lui. En réalité, c'est bien le péché qui est la source de cette séparation.

Romains 3/23 nous dit que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ».

Le mot grec traduit par « privés », c'est « *Hustereo* » qui peut être traduit aussi par « être laissé derrière dans la course et ainsi ne pas pouvoir atteindre le but, ou encore tomber près du but ».

Autrement dit, cela renvoie à l'idée d'être distancé, à voir la gloire de Dieu s'éloigner. Mais si une distance se crée entre nous et la gloire de Dieu, ce n'est pas parce qu'elle nous fuirait. On a jamais vu une ligne d'arrivée se déplacer et fuir les coureurs. De même qu'une ligne d'arrivée ne bouge pas, la gloire de Dieu est immuable. Par contre, le coureur, l'Homme, par son péché, ralentit, trébuche et tombe. C'est ce qui crée de la distance avec Dieu et l'empêche d'accéder à Lui.

Le péché est donc responsable de cette séparation et la révélation de la sainteté de Dieu ne fait que témoigner de son désir de se rapprocher de l'Homme tout en lui rappelant leur différence de nature. La sainteté est un concept de différenciation plus que de séparation. Or, la différence ne se comprend que lorsqu'on met deux éléments en relation, elle exige donc un rapprochement entre les deux.

Et justement, la première fois qu'il est véritablement question de sainteté dans l'Exode, c'est lors d'une rencontre : une rencontre entre Dieu et un homme, Moïse.

I. Moïse à la rencontre de Dieu et de sa sainteté (Exode 3)

Exode 3/1-6 : « Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian; et il mena le troupeau derrière le désert, et vint à la montagne de Dieu, à Horeb. L'ange de l'Eternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point. Moïse dit : Je veux me détourner pour voir quelle est cette grande vision, et pourquoi le buisson ne se consume point. L'Eternel vit qu'il se détournait pour voir; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit : Moïse ! Moïse ! Et il répondit : Me voici ! Dieu dit : **N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte.** Et il ajouta : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu ».

Trois observations à la lecture de ce texte :

- Dieu est à l'initiative de cette rencontre avec Moïse. Il se manifeste à lui et l'appelle. Dieu souhaite se rendre accessible à lui.
- Dieu déclare que le lieu où se tient Moïse est saint parce que c'est le lieu de sa présence. Il y a donc ici l'idée que la présence de Dieu est source de purification et de sanctification. Là où Dieu se manifeste, sa sainteté se répand.
- Moïse est invité à retirer ses sandales en signe de respect face à cette sainteté. Les Orientaux tant chrétiens que musulmans ont toujours eu et ont encore la coutume de se déchausser avant d'entrer dans un lieu saint, afin de ne pas mêler à une terre sainte la poussière d'une terre profane.

Ainsi, au-delà de la marque de respect, il y a une idée très forte de rupture, de séparation avec ce qui ne relève pas de la sainteté de Dieu. On retrouve cette idée quand Jésus dira à ses disciples dans Matthieu 10/14 de secouer la poussière de leurs pieds lorsqu'une maison ou une ville refuse de les accueillir et d'écouter leur message. Ce geste témoigne d'une rupture entre eux et ceux qui n'ont pas pris le soin de recevoir l'annonce de l'Évangile. C'est cette logique que l'on voit dans l'invitation faite par Dieu à Moïse : un encouragement à rompre avec son passé, avec sa situation antérieure.

Rappelons-nous qu'au moment de cette rencontre, Moïse a déjà toute une vie derrière lui. Il est âgé de 80 ans et voilà maintenant quarante ans qu'il a dû fuir l'Égypte après avoir tué un homme. Certes, il s'est marié et a fondé une famille, mais il demeure profondément marqué par l'exil. Le prénom qu'il donne à son premier fils, Guerschom, en témoigne. Ce

nom peut se traduire par bannissement et Moïse le donnera à son fils parce qu'il est « un émigré dans une terre étrangère » (Exode 2/22, version semeur).

Peut-être nourrit-il encore des regrets quant à son passé et aux circonstances qui l'ont contraint à fuir. Lui qui avait grandi à la cour de Pharaon mène désormais une existence bien différente, consacrée à faire paître les troupeaux de son beau-père. Quarante années se sont écoulées depuis son départ d'Égypte, et rien ne laisse présager que sa vie puisse encore prendre un tournant décisif. On imagine un homme installé dans une existence ordinaire, peut-être résigné à terminer ses jours ainsi.

Et c'est précisément à cet homme, au milieu d'une journée qui est semblable à toutes les autres, que Dieu choisit de se révéler.

Le message que Dieu lui transmet dans cette première phrase est donc très fort. Par les mots « ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte », Dieu appelle Moïse à entrer avec humilité dans sa présence qui sanctifie et à se débarrasser de tous les fardeaux qu'il aurait pu accumuler au cours de son parcours.

Je pense que l'on a là un premier enseignement pour notre propre vie : Dieu veut nous rencontrer, et c'est au travers de cette rencontre qu'il veut nous transformer.

Cela rejoint très bien ce passage que l'on retrouve dans Jacques 4/8-10 : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs; purifiez vos cœurs, hommes irrésolus. Sentez votre misère; soyez dans le deuil et dans les larmes; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera ».

Moïse s'est humilié devant le Seigneur en retirant ses sandales pleines de poussières, il est entré dans sa sainte présence et il va être élevé par Lui.

II. Le peuple hébreu à la rencontre de Dieu et de sa sainteté (Exode 19)

Cette rencontre avec la sainteté de Dieu ne s'est pas arrêtée là, car Dieu ne s'est pas révélé à Moïse simplement pour transformer sa vie personnelle. Il lui a confié une mission : retourner en Égypte, libérer son peuple de l'esclavage et le conduire à sa rencontre.

D'ailleurs, dès l'épisode du buisson ardent, Dieu lui fait une promesse extraordinaire : « quand tu auras fait sortir le peuple hors d'Égypte, vous m'adorerez sur cette montagne-ci » (Exode 3/12)

Autrement dit, Moïse va devoir s'éloigner de cette montagne pour retourner en Égypte, affronter Pharaon et conduire les Hébreux hors de l'esclavage. Mais Dieu lui annonce déjà qu'un jour, il reviendra sur cette même montagne, le lieu de sa rencontre avec la Sainte présence de Dieu, la montagne d'Horeb aussi appelée « Montagne de Dieu » dans les Écritures.

Quelques chapitres plus tard, cette promesse s'accomplit. Après leur délivrance d'Égypte et leur traversée de la mer Rouge, les Israélites arrivent au pied du mont Sinäï, autre nom du mont Horeb.

Exode 19/1-6 : « Le troisième mois après leur sortie du pays d'Égypte, les enfants d'Israël arrivèrent ce jour-là au désert de Sinäï. Etant partis de Rephidim, ils arrivèrent au désert de Sinäï, et ils campèrent dans le désert; **Israël campa là, vis-à-vis de la montagne.** Moïse monta vers Dieu :

et l'Eternel l'appela du haut de la montagne, en disant : Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et **amenés vers moi**. Maintenant, **si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte**. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël ».

Comment ne pas voir dans ce passage des points communs avec la rencontre vécue par Moïse dans Exode 3 :

- La rencontre se déroule au même endroit que celle vécue par Moïse : la montagne de Dieu, Horeb.
- Comme Moïse, le peuple a dû s'enfuir d'Égypte. Ils sont déracinés, en perte de repères.
- Dieu est à l'initiative de cette rencontre : « je vous ai portés sur des ailes d'aigle et **amenés vers moi**. »

Une grosse différence à noter : Dieu annonce à Moïse qu'il a un projet pour son Peuple : « si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte ».

C'est la première fois dans le récit biblique que la sainteté est ainsi présentée comme une vocation pour tout un peuple. Jusqu'alors, Dieu avait sanctifié des temps, c'est-à-dire des jours consacrés et mis à part pour lui (Genèse 2/3 : Dieu sanctifie le septième jour ; Exode 12/16 : le premier et le septième jour de la Pâque seront des saintes convocations en souvenir de ce que Dieu a accompli en Égypte), ainsi qu'un lieu, lorsqu'il avait déclaré sainte la terre sur laquelle se tenait Moïse (Exode 3/5).

Cette fois, Dieu va plus loin : ce n'est plus seulement un jour ou un lieu qu'il souhaite mettre à part, mais toute une nation.

Il appelle Israël à devenir un « royaume de sacrificateurs », c'est-à-dire un peuple qui reconnaît Dieu comme son roi, vit dans sa présence et est appelé à le faire connaître aux autres nations. Mais il désire également en faire une « nation sainte », un peuple qui lui appartient, entièrement consacré à son service et appelé à refléter sa sainteté dans sa manière de vivre.

Tel est le projet de Dieu pour son peuple : non seulement demeurer au milieu de lui, mais aussi le sanctifier afin qu'il puisse vivre dans sa présence et témoigner de sa sainteté auprès des autres nations.

La sainteté n'apparaît donc pas comme une séparation entre Dieu et son peuple, mais prend au contraire tout son sens dans le désir de Dieu de se rapprocher de lui, de demeurer au milieu de lui et de le rendre saint à son image. L'objectif de Dieu est d'introduire son Peuple dans sa présence afin que sa sainteté, si l'on peut dire, devienne contagieuse : que ce peuple, au contact du Dieu saint, soit lui-même sanctifié et transformé à son image.

Seulement, pour que cette rencontre soit possible, le Peuple va devoir respecter certaines consignes. De même que Moïse ne pouvait entrer dans la sainte présence de Dieu avec ses sandales, Dieu exige de chacun des israélites qu'ils soient préparés, que leurs vêtements soient lavés, qu'ils respectent des limites avec la montagne, qu'ils ne montent pas dessus et qu'ils n'en touchent pas le bord, et qu'ils ne s'approchent d'aucune femme durant cette période.

Exode 19/10-15 : « Et l'Eternel dit à Moïse : Va vers le peuple; **sanctifie-les** aujourd'hui et demain, qu'ils **lavent leurs vêtements**. 11 Qu'ils soient prêts pour le troisième jour; car le troisième jour l'Eternel descendra, aux yeux de tout le peuple, sur la montagne de Sinaï. 12 Tu fixeras au peuple **des limites tout à l'entour**, et tu diras : **Gardez-vous de monter sur la montagne, ou d'en toucher le bord**. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort. 13 On ne mettra pas la main sur lui, mais on le lapidera, ou on le percera de flèches: animal ou homme, il ne vivra point. Quand la trompette sonnera, ils s'avanceront près de la montagne. 14 Moïse descendit de la montagne vers le peuple; il sanctifia le peuple, et ils lavèrent leurs vêtements. 15 Et il dit au peuple : Soyez prêts dans trois jours; ne vous approchez d'aucune femme ».

Pourquoi toutes ces consignes ?

Parce que cette rencontre n'a rien d'ordinaire. Le Dieu qui s'apprête à descendre sur le Sinaï est parfaitement saint. Et cette sainteté exige du peuple une préparation particulière.

Le Sinaï révèle un paradoxe : Dieu désire se rapprocher de son peuple, mais sa présence ne peut être abordée comme quelque chose d'ordinaire. Il faut donc distinguer trois dimensions dans les instructions qu'il donne à Moïse.

1. Se purifier pour rencontrer Dieu

Le lavage des vêtements et l'abstinence temporaire marquent cette volonté de se mettre à part pour Dieu. Il manifeste extérieurement la préparation du peuple à une rencontre extraordinaire.

2. Reconnaître la sainteté de Dieu en respectant les limites

Les limites tracées autour de la montagne rappellent, quant à elles, que l'homme ne peut pas accéder librement à la présence divine.

3. Comprendre que Dieu lui-même rend la rencontre possible

Les limites à ne pas franchir autour de cette montagne sur laquelle Dieu va se révéler ne sont pas là parce qu'il refuse de rencontrer son peuple. C'est précisément parce qu'il désire le rencontrer qu'il lui indique comment se préparer à sa présence.

Dieu descend vers son peuple, mais il lui apprend aussi à reconnaître sa sainteté. Il lui enseigne que sa présence ne peut être abordée avec légèreté et que la communion avec lui exige une consécration.

Quand on poursuit la lecture, vient le moment de la rencontre :

Exode 19/16-20 : « Le troisième jour au matin, il y eut **des tonnerres, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne**; le son de la trompette retentit fortement; et tout le peuple qui était dans le camp fut saisi d'épouvante. **Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu; et ils se placèrent au bas de la montagne**. La montagne de Sinaï était toute en fumée, parce que l'Eternel y était descendu au milieu du feu; cette fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence. Le son de la trompette retentissait de plus en plus

fortement. **Moïse parlait, et Dieu lui répondait à haute voix. Ainsi l'Eternel descendit sur la montagne de Sinaï, sur le sommet de la montagne; l'Eternel appela Moïse sur le sommet de la montagne. Et Moïse monta ».**

Quoi de plus fort, comme symbole, que Dieu qui se révèle sur une montagne ? Quand on y réfléchit, une montagne, c'est la terre qui s'élève vers le ciel.

Petit point géologique : Les montagnes naissent principalement de la rencontre de deux plaques tectoniques qui, en se rapprochant, compriment et soulèvent progressivement la croûte terrestre. Ce phénomène se poursuit pendant des millions d'années : certaines montagnes continuent ainsi de s'élever, de quelques millimètres chaque année, comme si la terre cherchait sans cesse à se rapprocher du ciel.

C'est donc le lieu où, symboliquement, le monde des hommes se rapproche de celui de Dieu. Cela explique la place qu'occupent les montagnes dans les Écritures. On peut penser au mont Ararat sur lequel s'immobilisera l'arche de Noé après le déluge et qui symbolisera la fin du jugement et le commencement d'une humanité renouvelée (Genèse 8/4) ; le mont Morija sur lequel Abraham sera appelé à sacrifier son fils avant que Dieu ne lui envoie un bélier (Genèse 22/2) et lieu sur lequel Salomon construira le temple de Jérusalem mille ans plus tard (2 Chroniques 3/1) ; le mont Carmel sur lequel Elie affrontera les prophètes de Baal et révélera qui est le véritable Dieu (1 Rois 18) ; le mont des oliviers, lieu privilégié de prière et de communion entre Jésus et son Père, lieu de sa passion, de son ascension et de son retour glorieux ; le mont Golgotha, lieu où Jésus sera crucifié... La montagne est un lieu hautement symbolique dans la Bible : un lieu de rencontre entre la terre et le ciel, un espace privilégié de la présence et de la révélation de Dieu.

Le mont Horeb, aussi appelé mont Sinaï ne fait pas exception. Ce qui est intéressant dans cet épisode des Écritures, c'est que ce n'est pas l'homme qui parvient à atteindre Dieu en gravissant la montagne. C'est Dieu lui-même qui descend du ciel pour venir à la rencontre de son peuple.

Toute la beauté de cette scène réside dans ce mouvement : la montagne s'élève vers le ciel, mais c'est le Dieu du ciel qui prend l'initiative de descendre vers la terre. Il ne se contente pas d'attendre que l'homme s'approche de lui, il vient à sa rencontre et lui enseigne comment vivre dans sa présence. La montagne devient ainsi le symbole de cette rencontre entre la sainteté de Dieu et l'humanité qu'il désire sanctifier.

On retrouve l'idée portée par Jacques 4/8 déjà mentionnée : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous ».

Dans Exode 19 on se rend compte que si la sanctification du peuple rend possible sa rencontre avec Dieu, elle n'abolit pas pour autant les limites qui le séparent de sa présence.

- Exode 19/21 : « L'Éternel dit à Moïse : Descends, fais au peuple la **défense expresse de se précipiter vers l'Éternel**, pour regarder, de peur qu'un grand nombre d'entre eux ne périssent ».
- Exode 19/24 : « L'Eternel lui dit : Va, descends; tu monteras ensuite avec Aaron; mais que les sacrificateurs et **le peuple ne se précipitent point pour monter vers l'Eternel**, de peur qu'il ne les frappe de mort ».

- Exode 20/18 : « Tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette; il voyait les flammes de la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait, et **se tenait dans l'éloignement** ».
- Exode 20/21 : « **Le peuple restait dans l'éloignement**; mais Moïse s'approcha de la nuée où était Dieu ».
- Exode 24/1-2 : « Dieu dit à Moïse : Monte vers l'Eternel, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et **vous vous prosternerez de loin**. Moïse s'approchera seul de l'Eternel; **les autres ne s'approcheront pas**, et le peuple ne montera point avec lui ».

Nous pourrions penser qu'après trois jours de préparation, après avoir lavé leurs vêtements et s'être sanctifiés conformément aux instructions de Dieu, les Israélites seraient enfin prêts à entrer dans sa présence. Et pourtant, il n'en est rien.

Dieu descend sur la montagne, mais le peuple doit rester à distance. Il lui est formellement interdit de franchir les limites établies autour du Sinaï, sous peine de mort. En outre, lorsque Dieu se manifeste au milieu du tonnerre, des éclairs et du son de la trompette, le peuple est saisi de crainte et se tient encore plus loin.

Quel paradoxe ! Dieu descend du ciel pour se rapprocher de son peuple, mais son peuple ne peut toujours pas s'approcher librement de lui. Pourquoi cette distance demeure-t-elle, alors même que les Israélites ont accompli tous les rites de sanctification demandés par Dieu ?

Parce que ces rites, aussi importants soient-ils, ne suffisent pas à transformer profondément la condition humaine. Le peuple s'est préparé à rencontrer Dieu suivant ses instructions, mais il demeure marqué par le péché.

La distance imposée au Sinaï n'est donc pas simplement une question de respect ou de révérence. Elle révèle une réalité bien plus profonde : le péché a introduit une séparation entre Dieu et l'humanité, et l'homme ne peut pas, par ses propres efforts, abolir cette séparation.

C'est précisément ce qu'exprimera plus tard le prophète Ésaïe : « Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter. » (Ésaïe 59/2).

Et pourtant, Dieu ne renonce pas à son projet. Il ne remonte pas au ciel en abandonnant son peuple au pied de la montagne. Au contraire, il appelle Moïse à s'approcher de lui, à venir à sa rencontre et à rentrer dans sa sainteté.

Dans les chapitres qui suivront, va s'instaurer une proximité très forte entre Dieu et son serviteur.

- Moïse va rester quarante jours et quarante nuits dans la présence de Dieu dans Exode 24, et de nouveau dans Exode 34.

Exode 24/15-18 : « Moïse monta sur la montagne, et la nuée couvrit la montagne. La gloire de l'Eternel reposa sur la montagne de Sinaï, et la nuée la couvrit pendant six jours. Le septième jour, l'Eternel appela Moïse du milieu de la nuée. L'aspect de la gloire de l'Eternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël.

Moïse entra au milieu de la nuée, et il monta sur la montagne. Moïse demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits ».

- Il va développer une telle intimité avec Dieu qu'il se verra offrir un accès permanent à sa présence.

Exode 33/7-11 : « Moïse prit la Tente et la dressa à l'extérieur du camp à une bonne distance. Il l'appela tente de la Rencontre. Celui qui voulait consulter l'Eternel devait sortir du camp pour se rendre à la tente de la Rencontre. Chaque fois que Moïse sortait pour aller à cette Tente, le peuple se levait et chacun se tenait à l'entrée de sa tente pour suivre Moïse du regard jusqu'à ce qu'il soit entré dans la Tente. **Dès qu'il y pénétrait, la colonne de nuée descendait et se tenait à l'entrée de la Tente, et l'Eternel s'entretenait avec Moïse.** Tout le peuple voyait la colonne de nuée se tenir à l'entrée de la Tente et le peuple tout entier se levait et se prosternait, chacun à l'entrée de sa tente. **L'Eternel s'entretenait avec Moïse directement comme un homme parle avec son ami** ».

- Il va trouver grâce aux yeux de Dieu et aura le privilège de voir sa gloire.

Exode 33/17-23 : « L'Eternel dit à Moïse : Je ferai ce que tu me demandes, car tu as trouvé grâce à mes yeux, et je te connais par ton nom. Moïse dit : Fais-moi voir ta gloire ! L'Eternel répondit : Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Eternel; je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde. L'Eternel dit : Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. L'Eternel dit : Voici un lieu près de moi; tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé. Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras par derrière, mais ma face ne pourra pas être vue ».

- Il va ressortir de cette entrevue transformé : il en reviendra le visage illuminé, rayonnant.

Exode 34/29-35 : « Puis Moïse redescendit du mont Sinaï, tenant en main les deux tablettes de l'acte de l'alliance. Il ne savait pas que la peau de son visage était devenue rayonnante pendant qu'il s'entretenait avec l'Eternel. Aaron et tous les Israélites regardèrent Moïse, et s'aperçurent que la peau de son visage rayonnait. Ils eurent peur de s'approcher de lui. [...] Lorsqu'il se rendait devant l'Eternel pour s'entretenir avec lui, il ôtait le voile jusqu'à ce qu'il ressorte de la Tente. A sa sortie, il communiquait aux Israélites les ordres qu'il avait reçus. Les Israélites voyaient que la peau du visage de Moïse rayonnait, puis Moïse remettait le voile sur son visage jusqu'à ce qu'il retourne s'entretenir avec l'Eternel ».

Mais comme j'ai pu l'exprimer, Moïse fait figure d'exception. Alors que le peuple reste à distance, Moïse s'approche. Alors que le peuple demeure au pied de la montagne, Moïse monte. Alors que le peuple contemple la nuée de loin, Moïse entre au milieu d'elle. Alors que le peuple tremble devant la présence de Dieu, Moïse apprend progressivement à y demeurer.

Et cette proximité va le transformer au point que quelque chose de la gloire et de la sainteté de Dieu qu'il a contemplée devient visible sur son propre visage.

Voilà peut-être l'une des plus belles images de ce que produit la proximité avec Dieu : Moïse monte dans la présence de Dieu tel qu'il est, mais il n'en redescend pas comme il y est entré. À force de se tenir devant Dieu, quelque chose de cette rencontre devient perceptible jusque sur son visage.

Et pourtant, pendant que Moïse rayonne de la gloire de Dieu, le peuple, lui, reste encore à distance. C'est là tout le paradoxe du récit. Dieu avait déclaré quelques chapitres auparavant : « Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19/6).

Mais, à ce stade de l'histoire, ce que Moïse expérimente dans la proximité, le peuple ne peut encore le vivre de la même manière. C'est toute la limite de l'ancienne alliance qui nous est présentée ici : tous ne disposent pas du même accès à la présence et à la sainteté de Dieu.

Si on remonte un peu le récit, Exode 24 nous présente une scène particulièrement révélatrice de cette inégalité d'accès : le peuple reste au pied de la montagne ; Aaron, Nadab, Abihu et les soixante-dix anciens sont autorisés à monter, mais doivent se prosterner de loin ; Moïse, lui seul, peut s'approcher davantage de Dieu.

Exode 24/1-2 : « Dieu dit à Moïse : Monte vers l'Eternel, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et **vous vous prosternerez de loin**. Moïse s'approchera seul de l'Eternel; **les autres ne s'approcheront pas**, et le peuple ne montera point avec lui ».

Comment ne pas voir, dans cette organisation autour de la montagne, comme les prémices de ce que Dieu va bientôt demander à Moïse de construire avec le tabernacle, ce sanctuaire mobile au milieu duquel Dieu établira sa demeure ?

Nous retrouvons en effet cette même logique dans l'organisation du tabernacle : le peuple doit rester en dehors du sanctuaire ; les sacrificateurs disposent d'un accès au lieu saint ; et, au cœur du tabernacle, derrière le voile, se trouve le lieu très saint, dont l'accès est strictement réglementé et dans lequel le souverain sacrificateur n'entrera qu'une fois par an. Trois niveaux de proximité différents avec une inégalité d'accès à la présence de Dieu, exactement comme sur le mont Sinaï.

Une fois que le tabernacle sera construit d'après les plans de Dieu, on se rend compte que Moïse occupe une place tout à fait singulière dans cette organisation. Quand on parcourt les textes, on a l'impression que Moïse n'était pas soumis aux mêmes limites. Il avait une forme de liberté dans l'accès au sanctuaire et s'entretenait avec Dieu comme avec un ami.

Exode 25/22 : « C'est là que je me rencontrerai avec toi; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël ».

Exode 33/11 : « L'Éternel parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. Puis Moïse retournait au camp; mais son jeune serviteur, Josué, fils de Nun, ne sortait pas du milieu de la tente ».

Nombres 7/89 : « Lorsque Moïse entrait dans la tente de la rencontre pour parler avec l'Eternel, il entendait la voix lui parler du haut du couvercle placé sur l'arche du témoignage entre les deux chérubins. Et il parlait avec l'Eternel ».

Pourquoi un tel traitement de faveur ? Moïse était-il plus saint que les autres ?

Non, Moïse ne s'approche pas parce qu'il aurait réussi, par ses propres efforts, à devenir suffisamment saint pour atteindre Dieu. Il s'approche parce que Dieu lui fait grâce, l'appelle et lui ouvre lui-même le chemin vers sa présence.

Cet accès particulier répond également à une mission : Moïse est établi comme médiateur entre Dieu et son peuple. Il monte vers Dieu pour recevoir sa parole, puis redescend vers le peuple pour la lui transmettre. Là où le peuple ne peut pas encore s'approcher, Moïse s'approche pour lui.

Et peut-être est-ce là que Moïse commence à nous orienter vers quelque chose – ou plutôt vers quelqu'un – de beaucoup plus grand que lui.

Car si Moïse peut entrer dans la présence de Dieu pour représenter le peuple, il demeure lui-même un homme pécheur. Il peut servir de médiateur, mais il ne peut pas, à lui seul, ouvrir définitivement le chemin pour que tous puissent le suivre.

C'est là que nous découvrons une autre dimension de la sainteté : il ne suffit pas à l'homme de se préparer pour atteindre Dieu. Il faut encore que Dieu lui-même lui ouvre le chemin.

Il faudra un autre médiateur. Un médiateur capable non seulement d'entrer dans la présence de Dieu, mais d'en ouvrir l'accès à tous : Jésus.

Si Moïse a connu un accès à la sainteté de Dieu auquel nul autre n'a pu prétendre en son temps, le sacrifice de Jésus a rebattu les cartes et a offert à tous les mêmes possibilités d'accès.

C'est ce que nous lisons dans 2 Corinthiens 3. Il a fait de nous les ministres d'une nouvelle alliance.

2 Corinthiens 3/6 : « Il nous a aussi **rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance**, non de la lettre, mais de l'esprit; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie ».

Si Moïse était ministre de l'ancienne alliance, nous pouvons prétendre au même accès à Dieu que lui en tant que ministres de la nouvelle alliance. Il y a même tout à croire que nous pouvons connaître une intimité avec Dieu encore plus grande que celle de Moïse, la Bible affirmant que la nouvelle alliance est bien supérieure à l'ancienne.

Hébreux 8/6-7 : « Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une **alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses**. En effet, **si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde** ».

2 Corinthiens 3/7-11 : « Or, **si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux**, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire fût passagère, **combien le ministère de l'esprit ne sera-t-il pas plus glorieux !** Si le ministère de la condamnation a été glorieux, **le ministère de la justice est de beaucoup supérieur en gloire**. Et, sous ce rapport, ce qui a été glorieux ne l'a point été, à cause de cette gloire qui lui est supérieure. En effet, **si ce qui était passager a été glorieux, ce qui est permanent est bien plus glorieux** ».

Si Moïse a eu le visage rayonnant après avoir passé du temps dans la présence de Dieu, combien plus sommes-nous appelés à refléter sa gloire et sa sainteté, nous qui bénéficions d'une nouvelle alliance, supérieure à l'ancienne et fondée sur de meilleures promesses !

C'est précisément ce que Paul nous annonce dans sa deuxième épître aux Corinthiens :

2 Corinthiens 3/18 : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit ».

Remarquons les mots employés par Paul : « Nous tous ». Ce qui était autrefois l'expérience exceptionnelle de Moïse devient, sous la nouvelle alliance, une réalité à laquelle chaque croyant est appelé. Nous pouvons tous nous approcher de Dieu, contempler sa gloire et nous laisser transformer par sa présence.

Mais Paul va encore plus loin. Le mot grec qu'il utilise pour dire que nous sommes « transformés » est « metamorphoo ». Ce verbe n'apparaît qu'à quatre reprises dans le Nouveau Testament : deux fois pour décrire notre transformation spirituelle (Romains 12/2 et 2 Corinthiens 3/18), et deux fois pour décrire un événement extraordinaire de la vie de Jésus : sa Transfiguration (Matthieu 17/2 et Marc 9/2).

Et voilà que nous retrouvons une montagne ! Sur cette haute montagne, traditionnellement identifiée au mont Thabor, Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean. Devant leurs yeux, il est transfiguré : son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements deviennent blancs comme la lumière. Moïse et Élie apparaissent alors à ses côtés.

Quelle image extraordinaire ! Moïse, dont le visage avait autrefois rayonné après avoir rencontré Dieu sur le Sinaï, se tient désormais devant Jésus, dont la gloire se révèle aux disciples.

Moïse reflétait une gloire qu'il avait reçue dans la présence de Dieu. Jésus, lui, révèle sa propre gloire divine. C'est précisément à l'image de ce Christ glorieux que le Saint-Esprit désire nous transformer.

Nous ne sommes évidemment pas appelés à reproduire physiquement la Transfiguration de Jésus, mais nous sommes appelés à vivre une véritable métamorphose intérieure, si profonde que le caractère du Christ devient progressivement visible dans notre manière de vivre, de parler, d'aimer et de servir. De même que le visage de Moïse portait la trace de ses rencontres avec Dieu, nos vies sont appelées à porter la trace de notre communion avec Jésus-Christ.

Sur le mont Sinaï, le visage de Moïse a été transformé par la gloire qu'il contemplait ; sur la montagne de la Transfiguration, Jésus a révélé cette gloire dans toute sa splendeur ; aujourd'hui, par le Saint-Esprit, c'est notre vie toute entière que Dieu désire transformer à l'image de son Fils.

Conclusion :

Moïse a connu un privilège certain en son temps. Dieu est venu à sa rencontre ; lui a fait découvrir sa gloire et sa sainteté ; et lui a permis plus que nul autre dans l'ancien testament de développer une intimité avec Lui. Outre les passages évoqués, on relèvera Nombres 12/8 où Dieu déclare lui-même « je lui parle bouche à bouche, je me révèle à lui sans énigmes, et il voit une représentation

de l'Éternel » ou encore Deutéronome 34/10, « il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face ».

Cet accès exceptionnel à la présence de Dieu, dont Moïse a bénéficié en tant que médiateur de l'ancienne alliance, Jésus-Christ nous l'a désormais ouvert à tous par une alliance nouvelle et bien supérieure à la première. Ce qui était autrefois le privilège d'un homme, par la grâce de Dieu, devient une invitation adressée à chacun de nous : nous approcher de lui, contempler sa gloire et être transformés à son image.

Reprise exemple eau/huile : Pour mélanger de l'eau et de l'huile, il faut ajouter un émulsifiant, comme la lécithine présente dans le jaune d'œuf ou la moutarde. Cette molécule possède une particularité : une de ses parties a une affinité pour l'eau, tandis que l'autre a une affinité pour l'huile. Elle peut ainsi créer un lien entre ces deux substances naturellement immiscibles. La lécithine joue le rôle d'intermédiaire et permet quand on l'ajoute d'obtenir un mélange homogène.

Quelle belle image pour illustrer l'œuvre de Christ entre Dieu et l'humanité : une réconciliation permise par un intermédiaire, mettant fin à la séparation liée au péché par son œuvre purificatrice, permettant une relation entre les deux et donnant accès à sa sainte présence.